

reconnaissance au sieur La Chapelle, qui avait ajouté un prologue à la tragédie, "résolurent dans une assemblée de lui faire présent de quinze louis d'or qu'ils lui envoyèrent par un de leurs camarades". Si La Chapelle a reçu quinze louis pour son prologue, il est à supposer que Corneille à touché des droits proportionnels comme auteur du reste. Il a fait publier un programme de *la Toison d'or* par Adam, qui se vendit convenablement. Pas plus qu'Adam, les comédiens ne purent s'approprier *la Toison d'or* sans le consentement de l'auteur : elle avait appartenu à la troupe du Marais qui en disparaissant avait perdu tout droit sur elle.

Il n'est pas vrai que Corneille ait vécu pauvre et soit mort dans le dénuement. Né dans une famille qui tenait par ses alliances à la petite noblesse du pays, exempt des ambitions qui travaillaient son siècle, il passa toute sa vie dans l'honnête médiocrité bourgeoise qu'on lui avait transmise, dans les traditions d'ordre et d'économie auxquelles on était si fort attaché dans le monde de robe. A Paris comme à Rouen, il eut les mœurs de la province, les mêmes usages, la même simplicité robuste, la même peur du bruit. Le travail joint à la faveur royale compléta l'œuvre imparfaite de la fortune. Humble en ses habits comme en ses goûts, Corneille aima la vie non pour les satisfactions qu'elle donne, mais pour les devoirs qu'elle impose. Il mourut, fatigué de la gloire, dans cette vieillesse inconsciente qui se confond avec l'enfance.

ARTHUR HEULHARD.

La légende que combat M. Heulhard a fourni le thème d'une très jolie poésie que composa Théophile Gautier pour l'anniversaire de la naissance de Corneille, le 6 juin 1851.

Comment vint à Théophile Gautier l'idée de nous montrer Corneille chez son savetier, l'histoire vaut la peine d'être racontée.

Un soir de gala chez Delphine Gay—Mme de Girardin—*Théo* raconta que, chargé d'écrire des vers pour l'anniversaire de Corneille qui s'approchait, il était à court de sujet, ne trouvant rien dans sa tête qui lui plût.—Pourquoi, lui dit Victor Hugo, ne peindriez-vous pas l'auteur du *Cid*, faisant raccommo-der ses souliers au coin de la rue ? Gautier, ravi, composa le petit poème suivant dans la même nuit :

Par une rue étroite, au cœur du vieux Paris,  
Au milieu des passants, du tumulte et des cris,  
La tête dans le ciel et le pied dans la fange  
Chemina à pas lents une figure étrange ;  
C'était un grand vieillard, sévèrement drapé,  
Noble et sainte misère, en son manteau râpé.  
Son œil d'aigle, son front argenté vers les tempes,  
Rappelaient les fiertés des plus mâles estampes,  
Et l'on eût dit à voir ce masque souverain,  
Une tête romaine à frapper en airain.  
Chaque pli de sa joue austèrement creusée  
Semblait continuer un sillon de pensée,  
Et dans son regard noir, qu'éteint un sombre ennui,